

Karsten Forbrig & Antje Kirsten (éds)

„Il était une fois en RDA...“
Une rétrospective de la DEFA

Analyses & Documentations



Peter Lang

Karsten Forbrig & Antje Kirsten (éds)

„Il était une fois en RDA...“
Une rétrospective de la DEFA

Analyses & Documentations



Peter Lang

Préface

Le cinéma c'est la vérité 24 fois par seconde.

Jean-Luc GODARD

Le cinéma, je le dis, c'est le mensonge 24 fois par seconde.

Rainer Werner FASSBINDER

Mensonge ou vérité? Même si cette question a une tout autre portée dans le contexte du cinéma est-allemand, une chose est sûre, c'est que chaque film représente une réalité, une vérité singulière. Et dans sa singularité, il témoigne toujours des conditions politiques, idéologiques et économiques de sa propre genèse. Il a sa propre histoire. En même temps, il contribue en tant que document à la construction permanente d'une vérité historique. Fiction ou non – le langage, les vêtements, l'environnement dans lequel les personnages évoluent, la qualité du son et de l'image, l'état du support même nous offrent cet accès au passé. La fameuse «Machine à traverser le temps», dont rêvait H.G. Wells, nous la retrouvons d'une manière ou d'une autre dans le cinéma. Mais dans ce voyage à travers le temps, un regard critique reste néanmoins indispensable – surtout quand il s'agit du cinéma de la DEFA.

Vingt ans après la chute du Mur, nous (re)découvrons le riche héritage cinématographique de la RDA. La DEFA, ou Deutsche Film AG, institution centralisée et étatique de la production de films en RDA, a produit des milliers de films, dont des grands classiques de l'histoire du cinéma allemand. Contrairement aux succès internationaux du cinéma allemand contemporain comme «Good Bye Lenin» de Wolfgang Becker ou «La vie des autres» de Florian Henckel von Donnersmarck, qui se servent de la fascination et de la curiosité que nous éprouvons pour la vie derrière le Rideau de fer, mais qui nous donnent seulement quelques impressions plutôt vagues, l'étude de la production cinématographique de la DEFA nous permet d'approcher un peu plus ce monde marqué par le système totalitaire. Toujours – à tort – méconnu dans

les pays voisins, ce patrimoine culturel représente à nos yeux un véritable trésor, une source, qui, d'un côté, ouvrira peut-être une voie pour mieux comprendre ce qu'était la RDA. D'un autre côté, nous voudrions tout simplement rendre hommage aux films pour ce qu'ils sont: des œuvres artistiques.

Le présent ouvrage est le résultat de la rétrospective des films de la DEFA organisée par le Centre Culturel Franco-Allemand, l'Université de Nantes et la fédération d'associations Ciné Nantes qui a eu lieu du 7 au 25 janvier 2009 à Nantes. Nous avons organisé cette rétrospective, malheureusement rare dans son genre, avant tout dans l'objectif de proposer au public français un aperçu de 46 ans d'histoire d'un cinéma oublié et quasiment inaccessible en France. Les films programmés ont été montrés, traduits et accompagnés par des interventions d'experts (historiens, journalistes) ou des témoins de la DEFA (réalisateurs, directeurs de photographie). Afin de retracer toutes les décennies et les moments clés de la production cinématographique de la DEFA, et pour ainsi permettre au public de suivre un certain développement à travers notre programmation, nous avons choisi dix films qui ont été des étapes pendant notre voyage à travers le temps. Cette publication permet maintenant de les revisiter à nouveau.

Le point de départ fut la projection de *Les assassins sont parmi nous* (1946) de Wolfgang Staudte, accompagnée par l'intervention enrichissante de l'historien Cyril BUFFET. Son article *Wolfgang Staudte, un moraliste entre l'Est et l'Ouest* rend honneur à l'un des réalisateurs d'après-guerre les plus importants. En outre, Cyril BUFFET souligne dans son article *Au miroir de la DEFA. La mémoire visuelle de la RDA* l'importance du film «antifasciste» dans la production de la DEFA en présentant les étapes cruciales de son histoire. L'année 1965 en fut une: lors du XI^e plénum du comité central du SED, la quasi-totalité de la production cinématographique annuelle a été interdite par le parti. Le conte philosophique *Quand tu seras grand, cher Adam* (1965) d'Egon Günther, qui a été couronné par le Prix FIPRESCI à la Berlinale en 1990, en fut victime. Pendant une vingtaine d'années, les rouleaux de film furent enfermés dans une cave, ils ont même été modifiés par les autorités sans en informer le réalisateur. Après la chute du Mur,